

Le général Dumouriez

par Daniel Haumont

(*danhaumont@gmail.com*)

A la fois héros et proscrit, le général Dumouriez est l'un des personnages les plus controversés de l'Histoire de France. Sa « période historique » ne s'étend que sur quelques années (1790-1793), des années denses en termes de quantités d'événements et de retournements de situation. Ce fut une période au cours de laquelle le Pouvoir révolutionnaire pouvait en quelques jours, ou même quelques heures, conduire à la guillotine après un passage plus ou moins formel devant le Tribunal Révolutionnaire conduit par Fouquier-Tinville. La famille Du Périer Du Mouriez est originaire d'Aix-en-Provence et ses traces remontent au 14^{ème} siècle. De petite noblesse provinciale, il ne pouvait atteindre les sommets de la hiérarchie militaire sous la royauté. Néanmoins, le fait d'être reconnu comme noble lui a permis de faire des études. On peut dire de même



Charles-François Dumouriez par Rouillard

Les grandes dates de la Révolution

Comprendre les événements qui se sont déroulés depuis le 14 juillet 1789 nécessite les dates (jour, mois, années), comme repères.

14 juillet 1790 : fête de la Fédération

21 juin 1791 : fuite du Roi ; Varennes

17 juillet 1791 : Pétition et répression par la Garde Nationale

3 septembre 1791 : Proclamation de la 1^{ère} Constitution créant une Monarchie Constitutionnelle, et dissolution 30 sept. de la Constituante « Vive le Roi, vive la Nation ».

La Constituante avait été à l'origine de la formation des Clubs et savait les contenir. L'Assemblée Législative qui suivra (1er octobre 1792) est à leurs ordres. De fait, les Clubs gouvernent.

20 avril 1792 : déclaration de la guerre. Dumouriez ministre des Affaires Etrangères, puis de la Guerre.

10 août 1792 : prise des Tuileries : chute de Louis XVI

17 août 1792 : création du Tribunal Révolutionnaire (jusqu'au 31 mai 1795)

20 septembre 1792 : victoire de Valmy

22 septembre 1792 : proclamation de la République

6 novembre 1792 : victoire de Jemmapes

Janvier 1793 : procès du Roi à la Convention (1 voix de majorité pour la mort ; exécution le 21 janvier)

18 Mars 1793 : défaite de Neerwinden

3 avril 1793 : Dumouriez qualifié de traître. Début de la grande Terreur

2 juin 1793 : arrestation des députés Girondins

13 juillet 1793 : Charlotte Corday tue Marat

Octobre 1793 : procès et exécution des Girondins et de Marie-An-toinette

Mars 1794 : lois de Prairial = exécutions sans jugement

Mars et avril 1794 : Exécutions des Hébertistes, puis des Dantonistes

9 juillet 1794 : chute de Robespierre

26 octobre 1795 : la Convention thermidorienne se dissout

Nouvelle Constitution et Directoire

des familles Bonaparte et La Fayette ; en revanche, la famille Talleyrand était, elle, de haute noblesse ; bien qu'aîné de la fratrie, la carrière des armes lui a été fermée, d'où sa « vocation forcée » vers le clergé.

La gloire a mis bien moins de temps pour atteindre Bonaparte et La Fayette que Dumouriez ; quant à Talleyrand, il a dû attendre la Révolution pour entrer dans l'Histoire. Dumouriez avait 50 ans lorsqu'il a pu bénéficier d'une situation politiquement et militairement de tout premier plan. Il sera même brièvement l'homme le plus puissant de France quand il sera Ministre des Affaires Etrangères, nommé par Louis XVI en mars 1792 quand la guerre contre l'Autriche sera en préparation.

La Guerre de 7 ans (1756-1763).

La carrière du futur général commence lorsqu'il a 18 ans et que son père, occupant un poste d'encadrement dans l'armée, l'amène à participer à la Guerre de 7 ans (1756-1763). Cette guerre, que certains qualifient de 1^{ère} guerre mondiale, a, pour la France, été un échec qui lui a, en particulier, fait perdre ses colonies en Amérique, Inde et Afrique, au profit des Anglais. Ayant participé à plusieurs campagnes en

Europe lors de cette guerre, blessé à plusieurs reprises, évoluant plus tard à un niveau de contact avec de hauts responsables militaires, il a constaté la médiocrité des commandements français et a écrit plusieurs textes à ce sujet.

Missions d'agent à l'étranger

Le capitaine Dumouriez est en contact avec le ministre Choiseul qui lui confiera des missions à caractère « renseignement » en Corse (pas encore française), Espagne et Portugal, Pologne, Suède. Sa connaissance de plusieurs langues (anglais, espagnol, Italien, allemand) facilitera ses relations internationales. Ces missions d'agent secret, qu'il remplira de façon très professionnelle, ne lui permettent pas, cependant, d'obtenir les commandements qu'il espérait. L'une d'elles le conduira même en 1773 à la Bastille pour quelques mois.

Dumouriez avait la plume facile et ses nombreux écrits de qualité n'ont pas toujours eu le succès et l'impact qu'il souhaitait auprès des décideurs.

Cherbourg

À sa libération de la forteresse de Caen où il avait été transféré, il est nommé en 1778 à Cherbourg (il a près de 40 ans) pour y commander le port. C'est un notable de Cherbourg. Il s'est marié en 1774 avec sa cousine (échec rapide d'un mariage de convenance, célébré 15 ans après leur première rencontre).

En 1786, il recevra la visite du Roi, accompagné de La Fayette. Louis XVI s'intéresse à la marine, dont la faiblesse est la cause principale de nos déboires lors de la Guerre de 7 ans en face de la Royal Navy anglaise. Il quitte Cherbourg en 1789 pour être Gouverneur du château de Caen.



*Étienne François de Choiseul (1719-1785)
par Louis Michel van Loo*

1789-1791

Dumouriez est favorable à la Révolution, mais n'est pas Délégué aux États Généraux. Son château de Caen pris, il se rallie à la Révolution. Un autre destin l'attend à 51 ans. Il se lie à Mirabeau et Lafayette. Il est nommé à différents commandements de maintien de l'ordre : Garde Nationale, Cherbourg, Vendée.

Une première phase de relationnel permet à Dumouriez de se faire reconnaître à Paris par les personnages influents, dont Lafayette, Mirabeau, Barnave. Il envoie au Roi des textes/suggestions l'incitant à accepter la Constitution de bonne grâce. Brève mission décevante de soutien à la révolution belge, finalement avortée, contre les Provinces Unies (Hollande).

La pacification des premiers troubles de la Vendée vaut à Dumouriez une image positive.



Valmy par Horace Vernet

L'Assemblée Législative a succédé à l'Assemblée Constituante, émanation des Etats Généraux de 1789. Elle siégea du 1er octobre 1791 jusqu'au 27 septembre 1792. Elle déclara la guerre à l'Autriche et décréta la création d'une Convention Nationale chargée de prononcer la déchéance du roi. Aucun député de la Constituante ne pouvait être candidat à l'Assemblée Législative. C'est sous ce régime encore de Monarchie Constitutionnelle que Louis XVI perdit le 10 août 1792 son trône, en se réfugiant à l'Assemblée à la suite de l'attaque des Tuileries par les Sections parisiennes. C'est cette assemblée qui proclama le 22 septembre 1792 la République.

Au sein de l'Assemblée Législative il n'y a aucun des leaders passés ou futurs de la Révolution. C'est dans les Clubs que les décisions se préparent : les Jacobins (Brissot, Robespierre : Girondins et Montagnards), les Cordeliers, plus à gauche au début (Hébert, Danton, Camille Desmoulins), les Feuillants plus à droite et attachés à la monarchie constitutionnelle, nés d'une scission du club des Jacobins.

La fuite du Roi, le 21 juin 1791, rebat les cartes sans que le pouvoir royal, à ce stade, soit vraiment réduit, mais la confiance a été touchée. Dumouriez écrit un Mémoire sur les Affaires extérieures qui aboutira à sa nomination de Ministre, le 15 mars 1792. Il le restera seulement 3 mois, mais des mois oh ! combien importants puisque la guerre au Saint-Empire sera déclenchée le 20 avril 1792 sous l'influence des Girondins. Devant l'Assemblée Législative, Louis XVI, avec à sa droite Dumouriez, lit la déclaration de guerre. Le Ministre doit maintenant éviter que se forment des alliances. La principale affaire est d'obtenir la neutralité de l'Angleterre. Dumouriez charge Talleyrand qui accepte avec plaisir, de cette mission à Londres; Elle sera une réussite, mais dont les conséquences seront de courte durée.

Dumouriez est aussi de facto Ministre de la Guerre, et la guerre commence mal. Les Prussiens envahissent l'est de la France et s'avancent jusqu'à l'orée de la Champagne.

Dumouriez décide de se consacrer à l'aspect militaire de la guerre, prenant en charge l'organisation des armées dans un contexte difficile : obéissance relative des troupes, compétences militaires des soldats laissant à désirer et intendance qui ne suit qu'avec retard et parcimonie. Le patriotisme naissant avec le slogan de « Vive la Nation » est l'atout principal.

En laissant Dumouriez abandonner Paris et la politique, Louis XVI ne se

rend pas compte qu'il laisse partir son meilleur atout pour garder son trône. Quelques jours après, le 20 juin 1792, les Cordeliers (Danton), puis les Jacobins vont pousser les Sections de la Commune vers les Tuileries et, le 10 août 1792, le Roi aura perdu tout pouvoir en se réfugiant à l'Assemblée. De sa prison de la Conciergerie, il ne nommera plus de ministres ... en attendant le pire.

Danton devient l'homme le plus influent. Il délivrera, à Talleyrand, le 7 septembre 1792 un passeport avec ordre de mission pour l'Angleterre ... et l'exil.

Valmy (20 septembre 1792)

La bataille de Valmy a lieu 2 jours avant la proclamation de la République, le 22 septembre 1792. Les deux événements, proches, ne sont pas liés. Les Prussiens sont en première ligne, suivis par un régiment d'émigrés et par des Autrichiens, loin derrière. Dumouriez et Kellermann ont décidé de livrer une bataille défensive pour barrer l'accès à la Champagne à l'ennemi. La bataille fut essentiellement une canonnade pendant que des émissaires français négociaient avec Brunswick. Dumouriez tenait la position de Sainte-Menehould, et Kellermann les abords du fameux moulin. Les prussiens n'attaqueront pas, puis battront en retraite en abandonnant le terrain conquis (Longwy, Verdun).

Le duc de Chartres, futur Louis-Philippe, participa avec les honneurs à la bataille du côté français (son père était Philippe Egalité Orléans, député à la Convention, qui finira guillotiné après avoir voté la mort de son cousin).

Roger de Damas, cousin germain de Talleyrand, combattait parmi les émigrés aux côtés des Prussiens. Auparavant, il avait combattu en mercenaire pour la Russie.

La bataille de Jemmapes



Lui, qui était militaire, avait une piètre opinion des capacités militaires des émigrés.

Goethe a assisté à la bataille et a écrit sur celle-ci.

Napoléon dira « la campagne de Dumouriez est belle, très audacieuse ; cet homme avait beaucoup de tête et d'esprit, et s'il avait continué, il aurait eu le plus grand renom. C'était bien autre chose que La Fayette »

Le retentissement de Valmy fut extraordinaire et l'image de Dumouriez à la Convention, au plus haut.

Jemmapes (6 novembre 1792)

La stratégie française post-Valmy était d'occuper la Belgique composée de provinces des Pays-Bas habsbourgeois. Dumouriez, généralissime de toutes les armées du Nord, avait pour but de donner à ce pays son indépendance, pas de le conquérir pour le compte de la République française ; pourtant, tel était le but de la Convention.

La bataille de Jemmapes fut une vraie bataille gagnée contre les autrichiens. Le résultat fut la perte des Pays-Bas par les Habsbourg qui combattaient au nom du Saint-Empire, depuis des siècles sous l'emprise des Habsbourg autrichiens. L'accueil de la Convention aux envoyés de Dumouriez fut exceptionnel. Dumouriez aurait-il dû se présenter lui-même à la Convention ? Et alors ...

Après les batailles, c'est la vision de la Convention qui sera mise en œuvre, au grand désarroi de Dumouriez : Les provinces belges seront annexées à la France au lieu de devenir indépendantes.

Les Conventionnels deviennent de plus en plus critiques vis-à-vis de Dumouriez, qu'ils craignent. Celui-ci est proche des Girondins qui ne vont pas réussir à éviter que la Convention organise le procès du Roi en son sein. La correspondance Dumouriez-Louis XVI est découverte dans la fameuse armoire secrète. Sans être compromettante, elle montre une proximité de vision. Finalement, le général rentre le 1er janvier 1793 à Paris pour se défendre. L'année fatidique commence. Il rencontre beaucoup de gens, convainc la Convention de destituer Pache, ministre de la guerre. Quand il quitte Paris le 26 janvier 1793, il ne sait pas encore que c'est pour toujours.

De retour au sein de son Armée du Nord, il médite le sort de Lafayette qui était presque dans la même situation que lui en 1792. Lafayette, absent le 10 août 1792 lors de la prise des Tuileries qui avait marqué la fin de la royauté, prêt à retourner son armée contre la Convention, avait été destitué le 17 août. Le 19, il quittait son armée avec plusieurs de ses officiers. Il sera fait prisonnier par les Prussiens qui le livreront aux

La Convention, lorsqu'elle a été élue en septembre 1792, comportait 749 députés (environ 160 Girondins, 140 Montagnards, au centre le Marais, c'est-à-dire les opportunistes). Environ 350 députés étaient présents aux séances, beaucoup étant en mission. Le Marais a voté nombre de décrets parfois terribles, soumis aux votes par les Montagnards, par opportunisme, crainte, ou lâcheté.

A la chute de Robespierre (9 juillet 1794), environ 95 députés de la Convention auront perdu la vie, soit 13% de l'Assemblée. D'autres seront guillotins pendant la Convention thermidorienne, jusqu'au 26 octobre 1795, à la suite de tentatives insurrectionnelles montagnardes : une vingtaine.

Autrichiens ; il passera 5 ans à la forteresse d'Olmütz.

La situation de Dumouriez est délicate et il examine différents avenir risqués possibles en février et mars 1793.

Neerwinden (18 mars 1793)

L'action de la Convention en Belgique annexée transforme le peuple belge en ennemi de la France, ce dont profitent les Alliés qui, peu à peu, reconquièrent le terrain perdu entre le Rhin et la Flandre. Dumouriez s'est en même temps lancé à la conquête de la Hollande (Provinces Unies) ; l'occupation d'Anvers est un casus belli pour l'Angleterre.

La bataille décisive a lieu à Neerwinden. Les forces Alliées sont supérieures ; Dumouriez engage une bataille offensive, mais en gardant des forces en réserve qui seront inutiles car la bataille sera déjà perdue.

Il s'ensuit un recul général des armées françaises et l'abandon de la conquête de la Hollande.

Du côté de la Convention, les attaques contre le Général s'intensifient et celui-ci est conscient du sort éventuel qui l'attendrait s'il retournait à Paris.

Le choix à faire en mars 1793 par Dumouriez

Dumouriez négocie avec la Convention et les Alliés. L'exécution de Louis XVI, le 21 janvier 1793, qu'il avait vainement essayé de retarder, l'a rendu circonspect vis-à-vis de la Révolution. Le face-à-face Dumouriez-Convention doit se conclure. Le coup d'Etat est une solution, mais après une défaite et avec des troupes démoralisées et incertaines, la réalisation s'annonce délicate.

Une monarchie constitutionnelle peut-elle être remise en place ? Comment ? Avec quel Roi ? Mais pour ce faire, il faut un coup d'état. Dumouriez peut-il être le Bonaparte du futur 18 Brumaire ?

L'objectif est de remettre en place la monarchie constitutionnelle d'avant le 10 août 1792. Il faut donc un Roi. La meilleure solution est Louis XVII, mais dans quel état

est-il depuis l'exécution de son père, en attendant le procès de sa mère ? Les deux frères de Louis XVI, étant émigrés, ne sont pas crédibles. Philippe Egalité, cousin de Louis XVI, a voté sa mort. Son fils, le duc de Chartres (futur Louis-Philippe), qui a combattu pour la République aux côtés de Dumouriez, est un candidat possible.

Dumouriez rencontre beaucoup de politiciens de la Convention et d'autres responsables dans le Nord. Un accord avec l'Autriche est trouvé et celle-ci est prête à soutenir le général, sans participer. Mais, pendant ces échanges, le temps passe et les tergiversations du général rendent l'action de plus en plus difficile et finalement impossible.

L'exil et la proscription

Dumouriez refuse de se présenter à la Convention pour une condamnation à mort assurée pour trahison (non encore actée) et choisit l'exil.

Le 3 avril, il est qualifié de traître par la Convention qui demande sa capture « mort ou vif ». À défaut de capturer le général, un certain nombre de ses proches (surtout des Girondins) sont arrêtés. C'est le début de la grande Terreur. Le 5 avril 1793, Dumouriez se rend aux Autrichiens en emmenant les Conventionnels venus le convoquer.

Quittant Anvers, il prend le chemin de la proscription. Il ne sera bien accueilli nulle part. C'est seulement le 24 avril 1794, en arrivant à Hambourg, ville neutre, qu'il trouvera une terre d'accueil. Il s'y attellera à l'écriture : son immense production est de qualité variable ; elle sera même partiellement traduite en allemand. Talleyrand porte un jugement négatif sur la production littéraire politique de Dumouriez. Sur le plan des idées, le général se révèle un penseur aux idées avancées pour l'Europe.

C'est aussi à Hambourg que Talleyrand débarquera en septembre 1796, au retour de son exil anglo-américain ; il sera ensuite rayé de la liste des émigrés par le Directoire. Lafayette, libéré d'Olmütz par Bonaparte suite au traité de Campoformio (1797) arrivera aussi à Hambourg ; Bonaparte essaiera vainement de le séduire.

Dumouriez tentera de revenir en France, mais le Directoire refusera. Après le 18 Brumaire, il écrira aussi à Bonaparte qui ne répondra même pas.

Rejeté par le futur Louis XVIII et tous les gouverne-

ments européens auxquels il s'adressera, son amitié avec l'Amiral Nelson, rencontré en 1800, le conduira en Angleterre où il deviendra le « conseiller stratégique » du roi d'Angleterre. Il aidera son nouveau pays d'adoption à combattre la France de Napoléon : « L'extravagante ambition de ce conquérant enragé ». Sa haine de Napoléon n'a d'équivalent français que celle du cousin, camarade d'enfance de Napoléon, Pozzo Di Borgo. Pozzo sera, pendant 30 ans, ambassadeur de Russie à Paris à la Restauration.

Dumouriez décèdera le 14 mars 1823 et sera enterré en Angleterre.

Conclusion :

La Convention a mis Dumouriez au banc de la Nation. Celui-ci a-t-il trahi en 1793 ? Les supports inconditionnels de la Révolution diront oui. Mais on peut aussi considérer que la Convention a trahi les promesses faites par Dumouriez aux Belges en 1792 en annexant brutalement la Belgique. Après l'exécution de Louis XVI, l'Assemblée, sans autorité crédible à sa tête, s'est laissée aller à la pire démagogie, attisée par une presse incendiaire qui conduira très vite à la Terreur. Fin mars 1793, il qualifiera la Convention de « 300 fous et 400 scélérats ».

Dumouriez a eu des contacts avec des chefs militaires des Alliés ; il s'est exprimé par de nombreux écrits adressés à l'Europe entière. Sa vision d'une Europe de Monarchies constitutionnelles avait sa logique qui n'était pas celle de la nouvelle république française conquérante, et encore moins celle de Napoléon, ni celle des Habsbourg et de la Prusse. Il s'y est tenu toute sa vie à partir de 1789. Ce n'est qu'à partir de 1804, quand il prendra le parti actif de sa seconde patrie, l'Angleterre, contre la France, alors que rien ne l'y obligeait sinon un besoin d'exister politiquement et un reste d'ambition, qu'on peut considérer qu'il y eut trahison, mais alors seulement.

En faisant de Dumouriez un symbole du traître, la littérature que l'on peut lire sur Internet traduit un état d'esprit orienté, trop favorable à la Révolution, et surtout à son pire moment : la Convention de la Terreur, du procès du Roi à la chute de Robespierre, de janvier 1793 à Thermidor.

<https://blog-histoire.fr/2000-ans-histoire/2075-le-5-avril-1793-la-trahison-de-dumouriez.html> (France Inter)

Jean-Pierre Bois : Dumouriez, héros et proscrit, Edition Perrin